

# GEORGE QUI ?

UN FILM DE MICHÈLE ROSIER  
FRANCE - 1974 - 110 MN - COULEUR - FORMAT 4/3 - VF

---

Le film George qui ? n'est pas sorcier. Il provoque un plaisir physique, aigu et leste. Il nettoie les sens. C'est un résultat si neuf qu'on voudrait savoir le pourquoi. Il y a une explication qui vient tout de suite à l'esprit : c'est simplement le naturel et la fraîcheur de ce film, sa liberté d'action. Voilà un film qui sent le matin. Les couleurs y sont distinctes, les bruits clairs comme sur une plage, les mots justes. On dirait que les comédiens s'y sont amusés entre eux, comme des larrons en foire, ou plutôt en récréation. Tout cela n'a l'air de rien, mais c'est très rare, sur l'écran, et cela fouette le sang, un peu comme si l'on allait très vite à bicyclette, dans une jeune forêt. Drôle de comparaison, soit dit en passant. Pour moi, c'est pourtant ça. Mais la chose n'est pas si simple. Parce que ce film, comme certains malades très bien élevés qui cachent leur jeu, a quelque chose au coeur. Dès les premières images, le silence des champs a une gravité. Il y a dans l'air de ce film, constamment, cette ambiance si singulière des manifestations demasse à leurs débuts, quand les projets sont encore là, entiers, et la confiance, et l'aventure, et les milliers de volonté, et bien sûr l'appréhension. Dans les chevaux de Michèle Rosier qui galopent le long des rivières, dans ses feux de joie sur un pré communal comme dans ses soldats bleus et rouges qu'on a expédiés de toute urgence à la ville, l'avenir est en jeu, l'avenir commun, avec tout l'espoir qu'on met dessus, et ça George qui ? le "passe" sans phrases, sans effets, mais avec une justesse affreuse. Cependant, cette fraîcheur du matin, dont j'ai parlé, est toujours là, comme si le point du jour donnait de chaque chose une vue tout bonnement plus exacte. Il serait illusoire de vouloir donner par écrit le sentiment d'images si vivantes, si "natives", si vraies. Il faut soi-même faire le plongeon, dans cette eau courante. Ça change du bain de boue habituel ! C'est une grande chance qu'un film à ce point réfléchi et responsable restitue au cinéma son allant, sa jeunesse, ses facultés entières d'amoureuse surprise.

par Michel Cournot

## LE WOMEN'S LIB DES USA PARLE DE GEORGE SAND

La principale contradiction de la vie de George Sand, celle qui a marqué la résolution de ses autres conflits, concerne sa sexualité. Si l'on veut comprendre pourquoi le mythe d'une George Sand mâle-castrateur a prévalu, il faut partir d'un examen des rôles sexuels. Les définitions mêmes du mâle et de la femelle ont accentué ce conflit. Les hommes sont agressifs, les femmes, passives. Les hommes sont stoïques devant la douleur, les femmes pleurent et s'évanouissent. Les hommes veulent acquérir, les femmes conserver. Les hommes recherchent le monde extérieur, les femmes, un foyer et des enfants. L'identité de George Sand a été tiraillée entre ces définitions antagonistes. Le domaine mâle et le domaine femelle étaient trop coupés l'un de l'autre et elle appartenait aux deux. Nous prenons conscience du dilemme de George Sand en comparant la manière dont le XIXème siècle en France acceptait cette distribution des rôles sexuels, avec sa précoce expérience de socialisation. On l'avait élevée en se trompant de siècle. Son éducation avait créé une femme nouvelle, mais il n'y avait ni homme ni société pour la recevoir. Elle était programmée pour être agressive et curieuse. Elle était élevée pour affronter l'égalité, mais pas les hommes.

## LES FILMS DU PARADOXE

Son ami Balzac décrivait ainsi son problème : "Elle est garçon, elle est artiste, elle est grande, généreuse, dévouée, chaste, elle a les grands traits de l'homme, ergo elle n'est pas femme."

On pourrait tirer un article entier de l'analyse du chauvinisme mâle de cette déclaration. Les femmes découvriront clairement, puisqu'une telle déclaration a pu venir d'un homme comme Balzac, que la pauvre George Sand vivait dans un monde aliéné. En choisissant le nom de George Sand et en faisant son identité propre, elle assumait l'aspect mâle de son éducation. Les rôles sexuels étaient si absolus qu'elle ne pouvait assumer une réelle synthèse des deux rôles. Elle devait devenir le contraire d'une "femelle mariée" et devint un "mâle avec une carrière".

L'histoire a blâmé George Sand pour n'avoir pas accepté les définitions limitées de la féminité. Elle fut considérée comme un castrateur parce qu'elle souhaitait rencontrer les hommes d'égal à égal. Nous devons commencer par poser cette question ; comment cette société peut-elle être organisée pour produire et accepter des hommes et des femmes libérés ? Qu'est-ce qui libère un homme ou une femme ? La révolution dans la tête d'Aurore Dupin, qui lui avait permis de fuir le mariage-prison, se reflétait dans le Paris de 1831. George et ses amis, tous intellectuels, croyaient que leurs belles théories gagneraient grâce à leur seule gloire. Ils ne pouvaient voir les réalités sauvages derrière les guerres dans lesquelles la France était engagée. Ils ne pouvaient voir la politique manipulée par cette classe aisée qui en fait assura sa position en 1848. Ils ne pouvaient voir les contradictions entre leur théorie et la dure réalité qui les entourait. George Sand ne se rallia pas aux féministes et se sentit incapable de participer à leur lutte. Mais elle était concernée par la condition féminine ; la plupart de ses romans sont connus pour leur lutte sur le problème des droits des femmes. George Sand exprima les besoins et les angoisses de toutes les femmes, et pour cela elle fut méprisée. Par ses écrits, elle mit les idées féministes à la portée de toutes les femmes, pour la première fois. Aurore Dupin traita ses propres mésaventures privées comme des fautes de la société. Aurore Dupin a écrit pour nous qui vivons maintenant à une époque où les conditions matérielles, comme l'éducation et le contrôle des naissances, ont produit beaucoup de "George Sand" luttant pour leur libération.

Extrait de l'article de Dee Ann Pappas dans "Women A Journal Of Liberation"

### JOURNAL D'UN ÉCRIVAIN - 1876

"Peut-être n'y a-t-il pas eu en France, de son temps, de penseur et d'écrivain qui ait si fortement compris que «l'homme ne vit pas seulement de pain»..... Alors, en la voyant venir en Europe, on disait qu'elle prêchait une nouvelle position de la femme et qu'elle professait "les droits de la femme libre"; mais ce n'était point tout à fait vrai, elle ne limitait nullement à la femme sa profession de foi, ni n'avait inventé «la femme libre». George Sand appartenait au mouvement tout entier, et non pas à la seule revendication des droits de la femme...

... Avec elle disparaît une de leurs plus hautes et de leurs plus belles représentantes, et de surcroît une femme presque unique pour la vigueur de son intelligence et de son talent ; c'est un nom désormais historique, un nom qui n'est point destiné à l'oubli, ni à la disparition au sein de l'humanité européenne..."

F. M. Dostoïevsky

## LA PRESSE

*"Sand prêche la libération de la femme, ose vivre pleinement sa vie sexuelle, s'engage dans le militantisme révolutionnaire. George Sand est notre corrosive contemporaine. Film excitant, tonique, romantique, ... c'est très gai."*  
LE NOUVEL OBSERVATEUR

*"C'est un film au présent où tous les filets sont tendus à notre hauteur, il n'est plus question de respect, mais de curiosité... La George Sand de Michèle Rosier a le charme d'un film qui prend le parti de l'irrespect, c'est-à-dire la liberté...."*

ELLE